

Mireille Pochard



ÉCRIRE
UNE NOUVELLE
et se faire publier

EYROLLES



Policière, épistolaire, autobiographique, humoristique... cet ouvrage pédagogique et ludique vous donne les clés indispensables pour vous lancer dans l'écriture de tout type de nouvelles.

Plus d'une centaine d'extraits de nouvelles vous serviront de pistes d'écriture et vous permettront de vous familiariser avec les techniques de base : construire le récit, choisir un point de vue, gérer la chronologie, définir le ton, manier les figures de style, approfondir l'art subtil de la chute... Des exercices au canevas préformé vous aideront à obtenir un résultat immédiat sous forme de nouvelles achevées.

Avec l'entraînement, vous affirmez votre style et affûtez votre plume pour créer des œuvres personnelles et originales !



Mireille Pochard, passionnée d'écriture et de lecture, intervient auprès de publics très variés ainsi qu'à l'Université de Toulon comme animatrice d'ateliers d'écriture. Formatrice, en particulier dans le secteur social, elle initie ses disciples à utiliser l'écriture ludique pour aider à créer des liens, se comprendre et s'aimer mieux ! Médiatrice lecture jeunesse elle transmet aux enfants le bonheur de lire. Elle est l'auteur, dans la même collection, de l'ouvrage *Écrire des contes*.

ÉCRIRE
UNE NOUVELLE
et se faire publier

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2009 pour le texte de la présente édition
© Groupe Eyrolles, 2017 pour la nouvelle présentation
ISBN : 978-2-212-56623-9

Mireille Pochard

**ÉCRIRE
UNE NOUVELLE**
et se faire publier

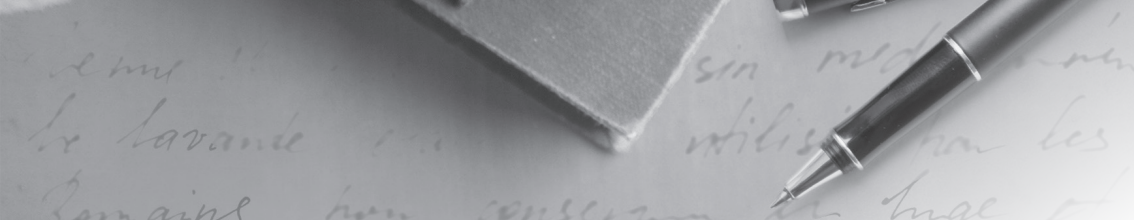
Quatrième tirage 2017

EYROLLES



Dans la collection **Les Ateliers d'Écriture**, chez le même éditeur :

- A. Bellet, *Écrire un roman policier*
- C. Berrou, *Écrire une chronique – Presse, radio, télé, web*
- C. Berrou, *Écrire un one-man-show et monter sur scène*
- L. Bourgeois, *Écrire un livre et se faire publier*
- J. Carpentier, *L'Écriture créative*
- K. de Falchi, *Écrire une nouvelle*
- B. Hache, *Écrire un roman sentimental et se faire publier*
- F. Haro, *Écrire un scénario pour le cinéma*
- L. Hébert, *Écrire une fiction*
- P. Jusseaux, *Écrire un discours*
- B. Mayer, *Écrire un roman et se faire publier*
- M. Mazars, *Écrire ses mémoires*
- E. Plantier, *Animer un atelier d'écriture pour tous*
- M. Pochard, *Écrire des contes*
- M. Ressi, *Écrire pour le théâtre*
- M. Rollin, *Écrire son journal*
- H. Soula, *Écrire l'histoire de sa famille*
- F. Stachak, *Écrire – Un plaisir à la portée de tous*
- F. Stachak, *Écrire pour la jeunesse*
- F. Stachak, *Faire écrire les enfants*
- F. Stachak, *Écrire un texte érotique et se faire publier*



Sommaire

Suivez la piste!	13
Conseils préliminaires: écrivez, écrivez, il en restera toujours quelque chose!	17
Mode d'emploi	21
Chapitre 1 • Les nouvelles photographiques	23
Piste 1. L'album photos.....	24
Piste 2. Le carnet de voyage	32
Piste 3. La nouvelle photographique policière	37
Pour conclure	52
Chapitre 2 • Les nouvelles épistolaires	53
Piste 1. La nouvelle allégorique.....	56
Piste 2. La nouvelle épistolaire policière	66
Piste 3. Naïve correspondance.....	75
Pour conclure	81
Chapitre 3 • Nouvelles et autres arts	83
Piste 1. À partir d'une chanson	84

Piste 2. À partir d'un tableau	91
Piste 3. À partir d'un film	99
Pour conclure	103
Chapitre 4 • Les nouvelles «contraste»	105
Piste 1. Un mot, deux actes.....	106
Piste 2. Une scène, deux humeurs	111
Piste 3. Deux mondes opposés.....	117
Pour conclure	124
Chapitre 5 • Les nouvelles autobiographiques	125
Piste 1. L'anniversaire.....	127
Piste 2. Le quotidien.....	134
Piste 3. Les retrouvailles.....	138
Pour conclure	147
Chapitre 6 • La nouvelle-instant	149
Piste 1. Le monologue intérieur	152
Piste 2. Le texte en creux	160
Piste 3. Le tissage.....	167
Pour conclure	177
Chapitre 7 • Les nouvelles «jeux»	179
Piste 1. Les jeux de mots.....	180
Piste 2. Les jeux de mains.....	185
Piste 3. Les jeux de miroir : la nouvelle en abyme	191
Pour conclure	202
Chapitre 8 • Imaginez la suite...	203
Piste 1. Écrivez à partir d'un incipit.....	204
Piste 2. Poursuivez la nouvelle	214
Piste 3. Imaginez la chute	217
Pour conclure	220

Chapitre 9 • Les jeux de chutes	221
Piste 1. Le doute sur l'identité de l'un des protagonistes.....	224
Piste 2. Le doute sur la personnalité de l'un des personnages	239
Piste 3. Le doute sur le lieu	247
Piste 4. Le doute sur le cadre.....	248
Piste 5. Le doute sur le temps	254
Piste 6. Le doute sur l'objet.....	257
Piste 7. Le quiproquo.....	260
Piste 8. Le malentendu.....	261
Piste 9. Le retournement de situation.....	262
Piste 10. La double chute.....	263
Piste 11. La contre-chute	264
Piste 12. La fausse piste.....	265
Piste 13. La chute ouverte	266
Pour conclure	268
 Chapitre 10 • La réécriture	269
Piste 1. La relecture	271
Piste 2. Le plan de travail.....	273
Piste 3. Les thèmes de correction.....	274
Pour conclure	296
 Chapitre 11 • Être lu ?	297
Piste 1. Le parcours du combattant	298
Piste 2. Les recueils à thème.....	302
Piste 3. Le cas Gavalda.....	308
 Chapitre 12 • Annexes techniques	311
Annexe 1. De bons outils	312
Annexe 2. La focalisation : un problème de point de vue	314
Annexe 3. Les différents types de narrations	317
Annexe 4. Exemple de construction d'une nouvelle	318

Annexe 5. Le schéma narratif.....	320
Annexe 6. Le traitement du temps dans la nouvelle	320
Annexe 7. Le champ lexical	322
Annexe 8. L'expression des émotions, sentiments, états d'âme	323
Annexe 9. La métaphore et autres figures de style	324
Annexe 10. La littérature policière et le système policier	329
Pour conclure	333
Bibliographie	335
Index des noms propres	349
Index des termes techniques	355
Table des matières	359



Suivez la piste !

La nouvelle, je l'avoue, est pour moi une passion tardive ! Lectrice au long cours, elle m'a longtemps agacée : à peine introduite dans son espace, il me fallait en sortir... Elle ne m'a séduite que peu à peu. Peut-être me fallait-il acquérir une maturité de lecteur pour apprécier cet art d'aller à l'essentiel, de pointer le moment fort !

Dans le roman, nous posons nos valises et nous nous installons dans la durée, les personnages deviennent des compagnons, des amis même. En revanche, dans la nouvelle, l'auteur nous prend en stop, nous faisons un bout de chemin ensemble, puis il nous redépose. Nous n'en oublions pas pour autant les paysages traversés et les êtres rencontrés : certaines nouvelles nous marquent au fer rouge, d'autres sont si denses qu'il faut refaire le voyage pour explorer leurs chemins creux. C'est pourquoi, au-delà de l'initiation à l'écriture de nouvelles, mon objectif est de vous faire partager mes découvertes !

Prenez ce livre comme un manuel d'entraînement avec un plan conçu comme une préparation sportive :

- **L'échauffement** : la mise en train est organisée pour aplanir les difficultés et faciliter l'écriture. Elle se fait grâce à des exercices progressifs sur canevas préformé qui vous permettront d'obtenir chaque fois un résultat immédiat sous la forme d'une nouvelle achevée.

- **L'apprentissage** : la stratégie pour vous familiariser avec les techniques de base s'appuie sur l'imitation, vous faites vos premières armes à partir de nouvelles d'auteur.
- **Le développement** : l'expérience améliore vos capacités à écrire, votre niveau, vos performances. Vous construisez votre propre style.
- **La progression** : la réflexion vous fait peu à peu prendre conscience de ce qui vous intéresse, de vos aptitudes spécifiques, de vos talents. Vous évoluez, devenez habile, compétent.
- **La maturation** : vous êtes mûr pour créer des œuvres personnelles et originales et vous affranchir du livre.

Les conseils que je vous donnerai sont issus de ma pratique : écrire et faire écrire des nouvelles. J'ai essayé, en outre, de synthétiser mes lectures sur le sujet.

Vous vous attendez certainement à ce que je vous donne une définition de la nouvelle ? Je ne le ferai pas ! Depuis que les recueils de nouvelles font l'essentiel de mes lectures et vu la diversité du genre, j'ai compris que toutes les définitions se heurtaient à un *mais* ! Voici cependant quelques éclairages différents :

- **La nouvelle est brève** : « *Une nouvelle est faite pour être lue d'un coup, en une seule fois* », proposait André Gide ; toutefois, à une époque où les capacités de lecture varient d'un individu à l'autre, proportionnellement à la dose de jeux vidéo et d'heures de télé consommés, il serait présomptueux de définir un temps de lecture universel. De plus, certaines nouvelles ne font que quelques lignes, d'autres sont de petits romans d'une centaine de pages. Peut-on alors parler de brièveté ?
- **La nouvelle a une chute** : la fameuse chute, si prisée dans les concours de nouvelles, serait indispensable ? Mais non ! J'ai lu de remarquables nouvelles sans l'ombre d'une chute... Néanmoins, les amateurs trouveront dans la neuvième partie de cet ouvrage un répertoire, un peu artificiel et probablement incomplet, comme tous les classements, qui vous éclairera au moins sur les différentes sortes de chutes... Pour qu'il ne soit pas trop rébarbatif, j'ai illustré chaque chute par une ou deux nouvelles qui vous serviront à la fois d'exemples et de pistes d'écriture.

- **La nouvelle raconte une histoire ?** Pas forcément : j'ai rencontré des chefs-d'œuvre qui n'en racontaient pas !
- **La durée de séquence racontée est brève¹ ?** Pas du tout : il y a des nouvelles qui racontent une vie entière !

La seule chose que je peux affirmer, et encore peut-être arriverai-je à me contredire au cours de cet ouvrage, c'est qu'une nouvelle contient peu de personnages et de lieux et nécessite une unité d'action : je laisse la parole à Geneviève Serreau, nouvelliste reconnue, dans « Nouvelle, connais pas² » : « *Relater dans un espace réduit et en un temps limité une action unique et exemplaire – c'est un peu la survivance des trois unités. Le récit de cette action constitue vraiment le centre d'intérêt de la nouvelle et sa raison d'être...* »

En somme, il y a tant de sortes de nouvelles qu'il est impossible de les recenser toutes et vous pourrez même inventer les vôtres. Cependant, si un classement vous intéresse, reportez-vous aux travaux de René Godenne³ et Daniel Grojnowski⁴, les deux spécialistes du sujet.

1. Le temps dans la nouvelle est une notion particulièrement complexe (Chapitre 12, Annexe 6).

2. Geneviève Serreau, « Nouvelle, connais pas », dans *Éclats de vie*, Des femmes, 2005.

3. René Godenne, *La nouvelle française*, PUF, coll. « SUP », 1974 et *Études sur la nouvelle française*, Slatkine, 1985.

4. Daniel Grojnowski, *Lire la nouvelle*, Dunod, 1993.



Conseils préliminaires : écrivez, écrivez, il en restera toujours quelque chose !

Voici maintenant quelques conseils pour écrire vos nouvelles :

- Jetez-vous à l'eau et ayez confiance en vous !
- Ne vous souciez ni de l'orthographe ni de la syntaxe, le premier jet doit être un feu d'artifice. Avoir une idée, trouver les mots, rassembler les pièces du puzzle : chacune de ces étapes correspond à un mécanisme intellectuel spécifique, vous ne pouvez y parvenir simultanément. Il sera toujours temps, ensuite, de retravailler votre texte.
- Ne réfléchissez pas avant d'écrire, cela ferait fuir vos idées ! Je sais, à l'école on vous a seriné le contraire, mais oubliez tout ce que vous avez appris. Écrivez rapidement, à la truelle : vous hésitez entre plusieurs termes ? Écrivez-les tous, vous choisirez plus tard ! Essayez d'écrire au plus près de vous-même et de ce que vous avez à dire, et surtout ne cherchez jamais à faire beau : faites vrai et simple ! Oubliez les ornements, l'adjectif par exemple, ce cache-misère de la littérature !

- Commencez par ce qui vous vient : avancez... même dans le brouillard, pratiquez, s'il le faut, l'*écriture automatique*¹ ! Laissez venir la première idée... Écrivez, même n'importe quoi : la première phrase ne sera peut-être pas conservée mais elle aura eu le mérite de vous faire démarrer. Le mouvement de la main tire le fil des idées. Laissez-vous aller ! Soyez vacant, prêt à tout accueillir ! Jouissez de l'immense espace de liberté qu'est l'écriture ! Vous avez tous les droits : lâchez-vous, rien n'est interdit ! Écrivez tout ce qui vous passe par la tête : déverrouillez tous vos nœuds, vos blocages, sortez ce que vous avez sur le cœur, au pire cela restera entre vous et vous... Ouvrez les vannes, vous allez voir, c'est une telle libération ! Écrivez pour vous, ne pensez pas au lecteur, cela risquerait de vous bloquer... surtout si le sujet est intime.
- Vous êtes au bord de la feuille, plongez... Souvent, le démarreur idéal est le mot lui-même, c'est lui qui vous happe et déclenche tout. Fil conducteur à suivre, vous vous y accrochez comme à une bouée, un mot passe le témoin à un autre. Une fois semés, les mots germent, sortent de terre ! La première phrase écrite, le reste suit...
- Les mots véhiculent des images, passent des personnages en quête d'auteur, saisissez-les. Vous ressentez une fébrilité, une poussée d'adrénaline, une urgence. Un ton affleure... L'histoire s'impose à vous, se construit... Partez avec elle, voyagez : effeuillez-la jusqu'à son cœur. Vous ne savez pas où cela va vous mener ? Tâtonnez, ouvrez des portes au hasard... Vous ignorez ce que vous découvrirez derrière ? Vous trouverez la sortie, le nuage se déchirera : soudain, vous saurez !
- Ne vous laissez pas enfermer dans la linéarité de l'écriture : la pensée n'est pas linéaire ! Écrivez dans le désordre, la phrase de départ n'est pas condamnée à rester au début ! L'ordre des mots dans la phrase, des phrases dans le paragraphe et des paragraphes dans le texte global n'est jamais définitif. Représentez-vous votre histoire comme une suite de plans cinématographiques : si vous

1. Très utilisée par les surréalistes, elle consiste à écrire tout ce qui passe par la tête, ce que libère l'inconscient, sans souci de cohérence, sans censure.

étiez cinéaste, vous ne tourneriez pas les scènes du film dans l'ordre : réjouissez-vous, *la fonction copier-coller* (ou *couper-coller*) de votre ordinateur vous permettra de faire le montage *a posteriori*... Si vous êtes réfractaire à l'informatique, vous choisirez la méthode artisanale avec paire de ciseaux et colle.

- Choisissez les bons outils pour vous accompagner, vous disposez dans l'annexe 1 d'une liste d'ouvrages efficaces. N'attendez pas d'arriver aux parties « Réécriture » et « Annexes techniques » pour aller les visiter : vous y trouverez de nombreux conseils utiles.
- Enfin, un dernier conseil, lorsque vous relisez votre premier jet, soyez indulgent avec vous-même, acceptez qu'il ne soit pas parfait !

Quand j'écris, je visualise une pelote, j'imagine que tout est déjà à l'intérieur de moi, que je ne crée rien, qu'il suffit de dévider... Ce qui n'exclut pas quelques nœuds qu'il faut défaire pour pouvoir avancer ! Vous ne visualiserez pas d'emblée votre manière de créer, mais au cours de notre collaboration, vous serez au fur et à mesure conscient de ce qui vous fait démarrer et de quelle façon. Après quelques réalisations, vous trouverez vous-même les métaphores qui vous conviendront.

Et s'il vous arrive de rencontrer le vide absolu, l'angoisse, le blocage total :

- Raccrochez-vous aux lieux, visualisez un décor, il ne restera pas vide longtemps.
- Allez marcher un moment, cela remettra en route votre imagination, et vous repartirez d'un bon pied.
- Faites des recherches sur un thème qui vous tient à cœur, rassemblez des documents, des photos, des bribes.
- Reprenez des débuts de textes que vous n'avez jamais terminés.
- Rassemblez des portraits de personnages qui vous semblent intéressants à mettre en scène, créez des circonstances pour qu'ils se rencontrent.
- Cherchez dans les journaux, lisez les faits divers.
- Et si rien de tout cela ne fonctionne, endormez-vous en pensant à votre texte. Peut-être vous réveillerez-vous au milieu de la nuit

avec l'idée géniale qui vous manquait. Alors ne la lâchez pas, écrivez-la immédiatement ! Que de chefs-d'œuvres, composés dans les brumes nocturnes, se sont effacés, faute d'avoir été notés sur l'instant !

Et puis, je serai là, pour coudre votre parcours de fil blanc. Si vous suivez l'itinéraire que j'ai tracé pour vous, vous ne reviendrez pas bredouille de votre balade sur la page. Voici comment j'ai fléché votre parcours : vous commencerez par des nouvelles dont le plan simple (cadre préformé pour les deux premières parties) facilitera une entrée en matière progressive.

Les pistes d'écriture sont nombreuses et variées. Beaucoup empruntent leurs points de départ (thème, construction, procédé littéraire ou chute) à des écrivains, que je remercie au passage. J'espère qu'ils ne me reprocheront pas d'avoir démonté, utilisé et parfois interprété leurs idées et leur savoir-faire. C'était pour la bonne cause : vous allez écrire des nouvelles, vous allez vous intéresser à la nouvelle et, bien sûr, ce sera l'occasion d'en lire ! En particulier, celles qui vous auront servi de point de départ. C'est pourquoi vous trouverez leurs références directement en bas de page.

Ne vous inquiétez pas, même si certaines nouvelles vous servent de moule, cela ne sera, en aucune sorte, des contrefaçons : les vôtres seront totalement originales ! C'est le principe de l'Oulipo¹ : l'utilisation de structures contraignantes génère l'inspiration et libère l'imagination. Pour les habitués des ateliers d'écriture, cela semble une évidence : sur une même amorce, même étroite, les écritures varient à l'infini ! Souvenez-vous, Régine Deforges a créé une œuvre entièrement personnelle, *La Bicyclette bleue*², à partir du sujet d'*Autant en emporte le vent*. Les mêmes thèmes se répètent à l'infini : tout est dans l'art de les interpréter !


À vos marques, prêt ! Suivez le mode d'emploi page suivante.


1. L'Oulipo (ouvroir de littérature potentielle) fut fondé en 1960 par Raymond Queneau et par François Le Lionnais ; son propos est de fournir des formes littéraires susceptibles de nourrir des créations inédites.

2. Régine Deforges, *La Bicyclette bleue*, Fayard, 1987.

Mode d'emploi

Vous allez expérimenter plusieurs sortes de nouvelles. Elles seront classées par type (par exemple : nouvelle policière) qui indiquera la piste d'écriture que vous allez suivre. Je situerai chaque nouvelle évoquée au cours de votre écriture dans un *type de nouvelle*, mais en réalité toutes ces nouvelles peuvent se rattacher à plusieurs : une nouvelle peut être photographique parce que son plan repose sur des commentaires de photos, mais aussi policière par son thème et de surcroît humoristique par le ton utilisé...

 La plume vous donnera le niveau de difficulté, en partant d'une plume, facile, à quatre, très difficile.







Souvent, une *nouvelle d'écrivain*  (que vous retrouverez en bibliographie) vous servira de gabarit pour créer la vôtre : ce sera votre modèle, je vous en expliquerai la trame pour que vous puissiez l'utiliser comme démarreur. Puis ce sera le moment de tirer les fils de votre propre écriture, le moment de vous lancer.

Parfois vous aurez besoin de quelques indications théoriques, d'une définition, je vous renverrai soit à l'annexe technique dans la douzième partie de l'ouvrage, soit au chapitre qui traite précisément de ce thème, et vous retrouverez les formules de base en index, page 367 ou dans la table des *techniques*. Un *Attention* vous signalera les pièges qu'il faudra éviter... Et si l'écriture vous donne du fil à retordre, vous pourrez compter sur des *recettes* pour vous débloquer : je serai là, au bout du fil, en quelque sorte ! Peut-être aurez-vous envie, après avoir

écrit votre nouvelle, d'aller plus loin : vous trouverez quelques pistes pour *prolonger* votre plaisir et parfois les références d'autres nouvelles sur le même thème. En bas de page seront notées les références bibliographiques des œuvres citées. À la fin de l'ouvrage un index les récapitulera, vous disposerez aussi d'une bibliographie générale.

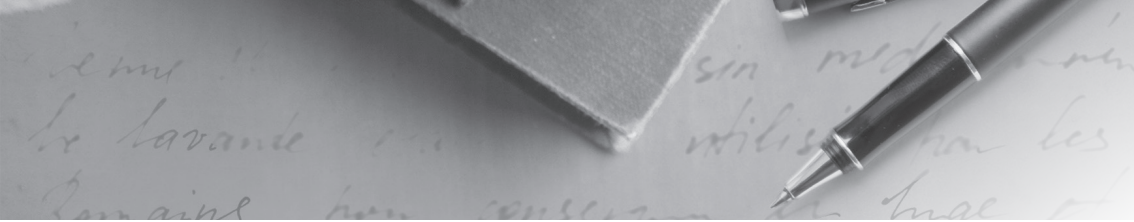
Enfin, parfois, en exemple, j'ajouterai une nouvelle réalisée par l'un des participants à mes ateliers d'écriture. Ces *Réalisations d'atelier* sont pour la plupart des premiers jets, écrits spontanément, dans un temps limité et généralement sans réécriture. Elles sont donc perfectibles mais vous donneront une idée de réalisation. Si vous n'avez pas saisi mes explications, lisez-les ! En revanche, commencer par cette lecture peut parasiter votre propre écriture !

Vous aurez trois possibilités de parcours :

- Suivre le déroulement de l'ouvrage, agencé par ordre croissant de complexité.
- Commencer par écrire toutes les nouvelles *à une plume*, , les plus faciles, puis poursuivre par les nouvelles de plus en plus difficiles   ou    .
- Picorer au hasard de vos désirs et de vos intérêts...

Mais ne tardons pas : je sens que vous éprouvez une envie irrésistible d'écrire, c'est le moment, lancez-vous ! Vous êtes prêt ?

Il ne vous reste plus qu'à tourner la page !



Chapitre 1

Les nouvelles photographiques

Voici, pour commencer, une nouvelle facile à écrire. En guise d'amorce, vous utiliserez des photos (réelles ou fictives). Vous raconterez d'abord une histoire (piste 1), puis un voyage (piste 2) et enfin expérimenterez la nouvelle policière (piste 3).

Il vous suffira de commenter des photos, procédé infallible pour résoudre les difficultés qui se présentent en premier lieu au novice :

- Quel plan suivre ?
- Comment commencer ?
- Comment présenter les personnages ?
- Comment gérer la chronologie de la nouvelle ?
- Quel temps utiliser ?

Observez le fonctionnement de la nouvelle qui va vous servir de modèle, « Polaroids¹ » d'Éric Neuhoff.

1. Éric Neuhoff, « Polaroids », nouvelle parue dans la revue *L'Infini*, n° 26.

Piste 1. L'album photos

«Polaroids», Éric Neuhoff

L'idée narrative d'Éric Neuhoff est insolite, simple à imiter et particulièrement efficace. L'auteur prend pour prétexte des commentaires de photos pour raconter une histoire d'amour. Imaginez : le narrateur feuillette l'album et raconte, à travers neuf photos, sa relation avec Maud. Dans chaque paragraphe, il décrit brièvement une photo et la commente en restituant ses souvenirs et parfois ses sentiments.

- Première photo : premières vacances ensemble, Maud sur le balcon, en Grèce. C'est le début de leur idylle.
- Deuxième photo : Maud dans un appartement qu'ils ont loué. Leur histoire se prolonge, ils ont emménagé ensemble.
- Troisième photo : Maud riant à Florence. Il est très amoureux, il rêve même de mourir étouffé dans les longs cheveux de Maud !
- Quatrième photo : Maud boude en Espagne. Premières vacances ratées, il pleut sur leurs vacances comme sur leur amour.
- Cinquième photo : Aix-en-Provence, Maud assise à la terrasse d'un café. Le couple se chamaille sur fond de vacances dans le Midi.
- Sixième photo : Maud pleure. Vacances dans le Sud-Ouest : ils ne resteront que la moitié du séjour.
- Septième photo : en Sicile, avec Maud et sa mère. Entendez : le couple n'en est plus à sa lune de miel...
- Huitième photo : à Lisbonne, ils dorment dans l'hôtel où Truffaut a tourné *La Peau douce*, histoire d'un adultère. Cela augure mal de la suite...
- Neuvième et dernière photo, *chute*¹ de la nouvelle : « *La Sicile, de nouveau. Maud sort du bar del Porto (...) le lendemain, elle tombait malade.*

1. Chapitre 9.

Un truc au ventre, on n'a jamais su au juste. C'est ma dernière photo d'elle. Pour une photo d'adieu, elle ne casse rien. Je ne pouvais pas prévoir. »

Vous êtes prêt à sortir votre mouchoir : Maud est morte ! Mais suit une *contre-chute*¹, qui, comme son nom l'indique, contredit la suite suggérée par la précédente : « *Je n'ai pas de photo d'elle avec son type. Au début, je me demandais la tête qu'il avait. Elle, je ne l'ai pas revue depuis trois ans.* » Après avoir suggéré une triste fin, l'auteur vous lance sur une autre piste, non moins triste pour lui... Mais moins grave pour Maud !

Écrite simplement, courte, drôle, parfaitement construite, cette nouvelle d'Éric Neuhoﬀ vous démontre qu'avec une économie apparente de moyens on peut obtenir un résultat imparable. N'oubliez pas, cependant, qu'en littérature, plus le texte est facile à lire, plus l'auteur l'a retravaillé, c'est aussi le but que vous viserez lorsque vous effectuerez la réécriture... Observez d'abord de plus près le fonctionnement de cette nouvelle.

Suivez-moi, je vais vous éclairer la route :

- **Le plan** : un paragraphe par photo, chaque paragraphe est séparé du précédent par une ligne sautée.
- **Comment commencer** : entrez dans le vif du sujet directement. Il suffit de dire *Ça c'était...* et de préciser la personne qui est sur le cliché, le lieu et les circonstances de la prise.
- **La présentation des personnages** : n'en créez que deux, le photographe et le sujet photographié ; le premier commente les photos à la première personne, le second figure sur toutes les photos.
- **La chronologie de la nouvelle** : la première photo décrite est la plus ancienne, la dernière est la plus récente.
- **Quel temps utiliser** : le passé (si vous y êtes à l'aise). *Ça, c'était en Grèce...* Mais un présent peut être aussi efficace : *Elle ne regarde pas l'objectif. Elle boude...* Le mélange des deux aussi : le présent pour décrire la photo, le passé pour se remémorer ce qui est arrivé ce jour-là, ajouter une anecdote.

1. Chapitre 9, Piste 11.

À vous maintenant !

Vous êtes prêt ? Alors en piste !

- Choisissez : réel ou imaginaire, quoique les frontières ne soient pas toujours nettes entre les deux. Vous pouvez partir de photos réelles et vous en servir de *déclencheur*, partir de photos inventées et dériver sur une histoire vraie...
- Pas besoin d'introduction ni d'explication... Commencez directement comme Éric Neuhoff : « *Ça, c'était en Grèce, le premier jour...* » Important le sésame : *Ça, c'était...* et commentez les photos.
- Projetez sur votre écran personnel la première photo qui vous vient à l'esprit.
- Décrivez-la, répondez à ces questions : où ? Quand ?
- Montrez le personnage sur la photo : que fait-il ?
- Éventuellement, évoquez les émotions que suscite la photo chez le narrateur.
- Racontez ensuite une anecdote brève liée à ce jour-là.
- Tirez le fil de votre imagination et suivez-le. Seule consigne : ces photos montrent toujours le même personnage. Vous n'êtes pas obligé d'avoir déjà une idée derrière la tête. Laissez-vous aller !
- Quelle sera la photo suivante ?
- Chaque paragraphe décrit une photo. Une à une, décrivez ces huit photos (à une ou deux près). Au fur et à mesure, l'histoire se dessine...
- Vous arrivez à la fin, vous pouvez maintenant inventer une chute : qu'est-ce qui pourrait surprendre le lecteur ?
- Relisez-vous (avec indulgence si possible). À quoi s'attend-il ? Brouillez les pistes : s'il espère un *happy end*, terminez dans le sombre, ou inversement. Les surprises peuvent venir de qui parle – pas celui que le lecteur imaginait – ou bien de qui l'on parle ou encore de ce qui est arrivé à l'un des personnages.
- Et si le sujet de la photo n'était pas une personne mais un animal (votre chat...) ou un objet personnifié (le canapé qui vous a suivi à travers tous vos déménagements...)? Pour que le doute soit

possible, il vous faudra peut-être revenir en arrière et modifier quelques détails dans les descriptions. Amusez-vous...

- Jouez la *contre-chute* : votre première chute a entraîné le lecteur sur une fausse piste, proposez une autre fin à laquelle le lecteur ne s'attend pas du tout.

Relisez votre nouvelle. Êtes-vous satisfait ? Découvrir les résultats obtenus en sollicitant votre imagination est souvent surprenant, surtout s'il s'agit d'une première expérience ! Et maintenant, l'ultime épreuve ! Faites-la lire à une personne de confiance. A-t-elle deviné la fin ?

- Si oui, c'était trop prévisible : vous aviez semé trop de petits cailloux, il faut en enlever quelques-uns. Vous avez encore quelques progrès à faire pour la chute. Reportez-vous, si vous ne l'avez déjà fait, à l'introduction du chapitre 9, « Récapitulatif des différents types de chutes » pour trouver une autre idée.
- Votre lecteur n'a pas deviné ? Vous avez réussi, bravo !

Si vous n'êtes pas totalement satisfait de votre texte, vous avez encore tout le reste de l'ouvrage pour vous entraîner ; comme disait Raymond Queneau, « *c'est en écrivant qu'on devient "écrivain"...* » Alors continuez ! Vous pourrez toujours reprendre cette nouvelle plus tard avec un peu plus d'expérience.

Si vous avez entré votre texte directement dans votre ordinateur, imprimez-le : sortie sur papier, votre nouvelle prendra une forme finie qui vous permettra de la relire comme si vous n'en étiez pas l'auteur – ou presque... – car il est très difficile d'être objectif avec sa propre écriture, vous le comprendrez très vite !

La seule solution pour acquérir un peu plus de distance est de lui faire passer *l'épreuve du tiroir* : oubliez-la quelque temps... Vous la relirez avec plaisir dans quelques semaines et irez même jusqu'à douter d'en avoir été l'auteur !

Quelques recettes

- Si vous manquez d'imagination, découpez des photos dans des magazines et organisez-les pour qu'elles racontent une histoire. Vous pouvez même emprunter des personnages célèbres, cela sera encore plus drôle.
- Faites une sélection de quelques photos de vos propres albums et mettez-les dans un autre contexte, comme si vous les découvriez.
- Fouillez dans les vieux cartons de photos et imaginez une histoire avec ces ancêtres connus ou inconnus...

Prolongements

- Illustrez votre nouvelle, elle sera encore plus originale! Fabriquez un faux album photos avec des photos découpées dans des magazines pour accompagner les commentaires que vous avez écrits...
- Cette nouvelle peut être écrite par des enfants, ils peuvent même utiliser comme personnages leurs héros préférés.
- Lisez la nouvelle d'Anna Gavalda, « Ambre¹ », où la photographe qui accompagne le rocker pendant sa tournée ne photographie que ses mains.

Réalisation d'atelier : nouvelles « album photos »

Dix petits nègres

Là, c'était dans le jardin de mes parents. T'as vu, ils sont tous là, bien mis, propres, très sages en fait. Faut dire qu'ils étaient un peu à l'étroit dans leur cabane bleue. Le bleu, c'est moi qui l'avais choisi, un bleu turquoise, ça faisait une note de couleur agréable à regarder et puis ça me faisait penser à la mer.

*

Tiens, là, justement, c'est un an plus tard, au bord de la mer. Non, tu as raison, ils n'ont pas trop grandi. Je me rappelle que le plus grand avait fait une chute

1. Anna Gavalda, « Ambre » dans *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Le Dilettante, 1999.

en voulant sauter par-dessus un banc... mais plus de peur que de mal, comme on dit!

*

Là, t'as vu leurs gueules ! Dégoulinants, noirs, poussiéreux, c'était après une rando en montagne. On avait souffert, surtout le petit ! Il avait toujours tendance à s'appuyer sur son voisin de marche. Je me rappelle la vue tout en haut du col : une merveille !

*

Celle-là, c'est ma préférée ! Ils sont tous beaux, bronzés, ils ont tous un maquillage différent et pour finir, c'est assez harmonieux. Par contre, je sais plus où c'était, je me rappelle juste que j'ai dû m'y prendre à deux fois avant de réussir la photo.

*

Sur celle-là, on passe vite, on voit rien. Je me rappelle que j'avais froid et eux aussi !

*

Et la dernière, je l'ai prise il y a deux jours. Ils sont craquants, je suis fière d'eux, tu sais. Je voulais faire un effet avec une coccinelle trouvée dans le jardin, mais en fait, ils n'arrêtaient pas de bouger, de se frotter, s'étirer, ils s'écartaient jusqu'à sortir du cadre. Bref, j'ai laissé tomber la coccinelle et je les ai pris au naturel !

Soupir

T'as raison, c'est dingue toutes ces photos, mais que veux-tu, j'adore mes orteils !

Armelle Gallard (inédit)

Sur le même modèle, cette nouvelle a été écrite à partir d'un collage de photos déchirées dans des magazines :

Imagerrance

Nous nous étions rencontrés au Nouvel An, une fête chez des amis. Photo de l'affiche BAG, des pots et tubes de couleur qui débordent, une exposition à Paris d'un célèbre grapheur américain. Elle adorait cette écriture, le tag, le graphe, des dessins éphémères qui n'ont de sens que dans le présent.

*

En noir et blanc. Même jour. Je me souviens encore de sa joie de petite fille lorsqu'elle a vidé ses poches pour s'offrir ce jeans brodé de Stella McCartney. Elle ne me regarde plus. Perdue dans sa pensée, à demi adossée sur le mur de graphes, lasse. Le doute penche sa tête mais la dureté du menton n'empêche pas la lumière de souligner la douceur de son visage résigné.

Déçue ? Elle se demandait déjà si tout cela valait sa peine.

Pas de mise au point nécessaire, elle s'impose à l'objectif, le seul à pouvoir la saisir. Saisir ce moment perdu, une échappée dans son silence qu'elle plaque sur un mur de cris. Contact rompu de mon cœur à son cœur.

*

Plus tard, à l'hôtel. Visage déchiré par les émotions, la contrariété. Comment oublier ses accès de colère ?

*

La semaine d'après en Espagne, « voyage en amoureux, que toi et moi, pas de photo pour des souvenirs », avait-elle insisté.

Je n'avais donc pas mon « voleur d'images », comme elle l'appelait.

Ce jour-là dans les rues de Barcelone, elle veut un souvenir. Elle me pousse dans un photomaton, une insulte au photographe que je suis.

Me réduire à ces quatre clichés figés, froissés. Je les ai sauvés de justesse alors qu'elle tentait de les détruire. Mon expression terne l'avait agacée. Nos déchirures.

Même un photomaton capte l'effet d'être. Des éprouvés de défaites, n'être que l'objet de l'autre, un « t'aime » mal imprimé sur du papier glacé. Des détresses.

*

Quelques semaines après. Chez moi.

Parfois elle prenait l'appareil pour fixer des instants de moi qu'elle détestait parce que je lui semblais loin d'elle. Oui, j'ai l'air absent, embrumé et perdu, éperdu ?

Saisir l'âme absente pour me la jeter au visage. « Un accent sur le E de ton égoïsme, un point sur le I de ton indifférence », me hurlait-elle.

Mais comment épingler cet oiseau migrateur sans me perdre moi-même, sans m'oublier ? Ce soir-là, j'avais vidé des verres pour noyer ma douleur. Les volutes de fumée estompaient ma vision d'elle. Heureux de la savoir libre, enchaîné que j'étais dans mon désir d'elle.

*

Ce lieu. Ma maison, un petit mas dans le Lubéron. Un pin parasol, quelques oliviers, des odeurs de terre gorgée de soleil. Elle venait s'y réfugier un jour, deux jours, une semaine, pas plus. « Elle est trop loin de tout », disait-elle.

« Trop loin de quoi ? » demandais-je. Elle ne répondait pas.

Ici comme ailleurs, elle ne faisait que passer. Impossibilité réelle. Impossibilité de s'installer. « Elle veut le début sans la fin », chantonne Christophe.

« S'arrêter, mais pourquoi ? » chuchotait-elle.

Rien ne semblait pouvoir la retenir. S'arrêter comme mourir pour elle.

Les ailleurs étaient des instants d'elle qu'elle voulait encore disperser, juste déposer.
Les retenir ? Jamais.

C'était l'hiver. J'avais rapproché les rosiers de mes portes-fenêtres pour les protéger du froid.

La soirée était bruyante, un peu scandaleuse.

J'étais sorti, marcher un peu, prendre l'air, dérober quelques images. J'aimais retenir les mouvements de la nuit.

En revenant vers la maison, je la vis derrière la vitre.

« Mais je ne suis plus moi, ni ma maison ma maison », écrivait Lorca.

*

Je regarde cette scène et je me souviens de ses paupières closes, de sa longue inspiration comme pour mieux se recentrer, de son expiration lente qui laissait une ombre de buée sur la fenêtre, hésitante sans doute à affronter le froid du dehors. Qui de nous a le plus fixé l'autre ? Pellicules. Tentatives vaines de composer un bout d'histoire ?

*

Elle n'est plus dans ma vie, elle s'insinue encore en moi, parfois, cruellement. J'ai conservé ces quelques clichés, collés négligemment sur une feuille. Une histoire ? Juste une page.

La photo, un point de suspension dans la rencontre, des images, nos errances. Peut-on aimer totalement ?

N'aimais-je d'elle que sa révolte intérieure qui reflétait la mienne, aujourd'hui assagie ?

Colères enfantines d'une toute-puissance qui s'estompe ?

Nous n'aimons que soi dans l'autre.

La photo, juste des bouts de moi et toi.

Tina Tore (inédit)